

SOCIETE MYCOLOGIQUE LANDAISE

MYCOLOGIE
BOTANIQUE
SCIENCES NATURELLES



BULLETIN N°24
Deuxième Semestre 2000

SOCIETE MYCOLOGIQUE LANDAISE

Fondée en 1974 par Vincent Henri MESPLEDE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président

Michel PESTEL

23 Avenue Robert Schuman
40000 Mont-de-Marsan

tél : 05-58-75-66-86

Vice-Président. Conseiller Scientifique.

Jean VIVANT

16 Rue Guanille
64300 ORTHEZ

tél : 05-59-69-00-87

Vice-Président.

Jean-Pierre PRUJA

Résidence La Ville. Rue B. Pontneau
40140 SOUSTONS

tél : 05-58-41-25-40

Trésorière, Responsable DAX

Geneviève BORDES

7 Rue de Bagatelle
40100 DAX

tél : 05-58-56-13-09

Trésorier Adjoint

Roland TOUTAIN

Résidence de la Marne. 9 Rue St Eutrope.
40100 DAX

tél : 05-58-90-25-49

Secrétaire

Jean-François MOLINIE

20 Rue Jean-François Compeyrot
40280 SAINT-PIERRE-DU-MONT

tél : 06-08-58-66-49

Secrétaire Adjoint

André MARIN

577 Avenue Abbé Bordes
40380 MONTFORT-EN-CHALOSSE

tél : 05-58-98-43-73

Bibliothécaire

Andrée SIRGUE

4 Boulevard des Pyrénées
40280 SAINT-PIERRE-DU-MONT

tél : 05-58-75-10-19

Organisation des stages

Christine GIRARD

48b Cours Camou
64000 PAU

tél : 05-59-62-44-53

Responsable Mimizan

Jacqueline FLOISSAC

94 Avenue de la plage
40200 MIMIZAN

tél : 05.58.09.10.17

Membres

M-F. MENETREY 482 Avenue des Martyrs de la Résistance 40000 Mt-de-Marsan tél 05.58.06.02.76

Françoise WÜNSCH Le Barradé 40090 - LAGLORIEUSE tél : 05.58.52.90.93

Suppléants

Daniel DESPAX Quartier Goudosse 40250 - SOUPROSSE tél : 05.58.44.21.61

Jean MUHL 22 Impasse des écureuils 40230- JOSSE tél : 05.58.77.73.10

Commissaire aux Comptes

Jean-Denis CORRIHONS 19 Rue du Docteur Gronich 40220 TARNOS tél : 05.59.64.07.08

LE MOT DU PRESIDENT

UN JOUR DE PRINTEMPS DANS LES LANDES

Le printemps s'est éloigné, laissant la place au chaud soleil, un répit pour les mycologues. L'inexorable ronde des saisons nous entraîne vers de nouveaux rendez-vous d'automne . Et pourtant le souvenir d'une remarquable journée nous ramène encore vers le joli mois de mai ; ça c'est passé le dimanche 14, par un beau matin de printemps, elles étaient toutes au rendez-vous drapées dans leurs robes blanches, osant à peine un regard virginal à la nature qui s'éveillait alentour. Ils étaient venus, parfois de très loin, des Bretons de Vannes, de Lorient, de Quimper ; des Basques de San- Sebastian ; des gars de l'Ile d'Oléron toute une bande de rudes Boyens de la Lande Girondine, emmenés par le vieux loup, et tout ce que les Landes comptaient de coureurs de bois.

Tout ce beau monde, genoux à terre, appareils photos biens calés ne voulant rien rater du défilé des belles printanières . Patrick Boisselet avait rêvé d'une rencontre avec **VERNA** var **decipiens**, nous fîmes les présentations, ce qui lui permit de l'admirer sous toutes ses formes . En échange, il nous fit découvrir **VERNA** que nous ne soupçonnions même pas dans les Landes, tant la ressemblance avec de grêles **GILBERTI** est frappante (nous nous promettons de faire plus ample connaissance l'an prochain) .

Pendant ce temps, d'autres mettaient au jour avec délicatesse les longues jambes des **GILBERTI** fort heureusement drapées de leurs voiles en jupettes . Quant aux coquettes **BEILLEI** nous en surprîmes plusieurs en train de s'assurer que leurs dessous étaient bien roses . La terre semblait se soulever de partout pour laisser entrevoir les capelines parfois posées à la Gavroche des discrètes **BOUDIERI** que chacun s'empressait de hisser au grand jour afin de mieux les admirer, déclenchant parfois chez les belles un rosissement timide .

Une seule manquait au rendez-vous, sans doute victime d'un décalage horaire, **VALENS** n'apparut que la semaine suivante . Mais tout le monde avait déjà pris rendez-vous pour le printemps prochain car elle ne pourrait manquer le rendez-vous des belles **Amanites de printemps** deux fois de suite .

Le soleil était déjà haut au dessus des grands pins quand la longue file des admirateurs consentit enfin à rompre l'envoûtement pour rejoindre un lieu de divertissements aux charmes moins discrets mais combien réparateurs, où dans les conversations il fut encore beaucoup question des belles dames blanches du printemps de la forêt des Landes .

Michel PESTEL

PROGRAMME DES ACTIVITES D'AUTOMNE

SEPTEMBRE

Samedi 9 et Dimanche 10 Séjour de Mycologie et de botanique au **GRAOUX à BELIN-BELIET** . Une journée en pension complète : 225F (Supplément chambre individuelle 50F). Apporter un pique-nique pour le samedi midi. **Inscription avant le 20 Août**, chèque à la SO-MY-LA ,à adresser au siège .

Dimanche 17 Sortie Mycologique et botanique au **Massif des Arbailles** en pays Basque R.V à 9h30 à Mauléon Licharre, sur le parking, face à l'Hôtel de ville .

Du 25 au soir, au 30 après midi Stage de botanique et de Mycologie en vallée d'Aure, à **FABIAN (ARAGNOUET)**, au centre E.E.D.F . Le stage n'aura lieu qu'avec un minimum de 15 participants et sera limité à 20 en stage complet .**Inscriptions avant le 20 Août avec versement de 600F d'arrhes ,auprès de Mme Christine GIRARD 48 b Cours Camou 64000 PAU .** (Ces arrhes ne seront pas remboursés en cas de désistement après le 10 Septembre) .
Prix du séjour en pension complète 950 F .

OCTOBRE

Du 7au 9 Exposition à **MONT-DE-MARSAN** au Château de Nahuques, route de Villeneuve de Marsan. Assemblée Générale à 10h30 le dimanche 8 (Voir le programme ci-joint) .

Du 14 au 16 Exposition à **DAX** dans la salle de conférences de la Mairie .

Samedi 21 Sortie de Mycologie en forêt domaniale de **Laveyron** R.V à 9h30 autour de l'église du **HOUGA**.

Du 22 au 23 Exposition à **SAINT VINCENT DE TYROSSE** salle de la Mairie .

Du 25 au 26 Exposition à **MONFORT EN CHALOSSE** salle des Arts et Loisirs .

DU 28 au 29 Exposition à **MIMIZAN** salle du foyer municipal.

VENEZ NOMBREUX AUX EXPOS, APPORTEZ DES CHAMPIGNONS.

NOVEMBRE

Samedi 4 Sortie Mycologique à **SAINT GIRON**. R.V. à St Giron Plage, parking du camping des tourterelles à 9h30 .

Dimanche 12 Sortie Mycologique au **CAP DE L'HOMY** (Lit et Mixe) R.V. à 9h30 au camping de la Plage. Accès depuis **Lit et Mixe** par la D88 .

Samedi 18 Sortie Mycologique à **YONS** (Lit et Mixe) R.V. à 9h30 à la Maison Forestière de YONS . Accès depuis **Lit et Mixe** par la D88 .

Dimanche 26 Sortie Mycologique à **LESPECIER**, au sud de Mimizan. R.V. à **Bias** Place de l'église à 9h30.

DECEMBRE

Samedi 2 Sortie Mycologique à **CONTIS**. R.V. à 9h30 au Phare de Contis .

Dimanche 10 Sortie Mycologique au **CAP DE L'HOMY** (Lit et Mixe) R.V. à 9h30 au camping de la plage de Cap de L'Homy, accès depuis Lit et Mixe par D88 .

Pour toutes les sorties, n'oubliez pas votre pique-nique, et interrogez le répondeur de la SO-MY-LA la veille : 05.58.85.96.23 .



CULTURE DES PLEUROTES EN HUITRE (*Pleurotus ostréatus*) SUR TRONCS D'ARBRES

Par Georges Guichaoua .

Cette culture n'offre aucune difficulté technique, le plus difficile étant de se procurer du mycélium et des troncs au moment voulu .

Choix du bois . Rechercher des essences de bois tendre : le peuplier semble le mieux adapté, de par sa présence sur tout le territoire et de son fut rectiligne. La coupe doit s'effectuer au mois de mars, à la montée de la sève. Sélectionner des troncs de 30 à 35 cm de diamètre .

Achat du mycélium. On se procure le mycélium dans les champignonnières ; celui-ci est obtenu par dépôt de spores de pleurotes sur des graines de céréales. Une fois le blanc formé, l'ensemble est introduit dans des poches plastiques, par 2 Kg et placé en chambre froide à 4°. (La conservation après achat se fera à cette température). 2Kg suffisent pour ensemençer 10 sections de tronc .

Préparation de la fosse d'incubation. Choisir dans le jardin un endroit ombragé, y creuser une fosse de 80 cm de profondeur, La longueur et la largeur étant fonction du nombre de sections de troncs devant y prendre place. Tapisser le fond de gros galets ou d'agglomérats de brique pour le drainage .

Coupe du bois. Abattre l'arbre, le débiter à partir de la base en tronçons de la façon suivante : un tronçon de 40cm, un tronçon de 10cm, renouveler ces coupes Jusqu'à atteindre un diamètre de 20 cm. Conserver l'ordre de découpe, au besoin en numérotant les tronçons. (Le tronçon de 10 cm devant servir de couvercle après ensemençement du tronçon de 40cm, sera cloué sur celui-ci à l'aide d'une ou deux pointes de 150mm.)

Mise en place dans la fosse d'incubation . Cette opération devra s'effectuer à une température la plus fraîche possible .

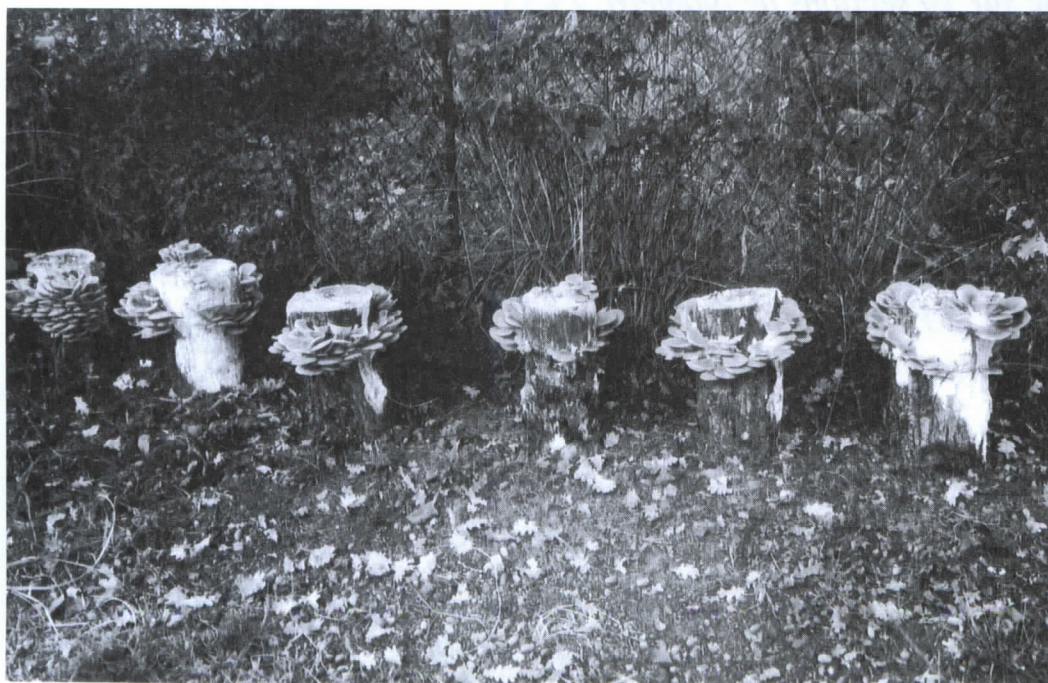
1. Couvrir le fond de la fosse, sur le lit de drainage avec du carton, en essayant de former une surface la plus horizontale possible .
2. Bien imbiber le carton d'eau non javellisée.
3. Sortir le mycélium du réfrigérateur, répandre celui-ci sur le carton en une couche uniforme de l'épaisseur des graines de céréales .
4. Descendre les tronçons de 40 cm verticalement dans la fosse en les plaçant côte à côte et en respectant leur numérotation .
5. Etaler sur la face supérieure de chaque tronçon, une nouvelle couche de mycélium.
6. Clouer les tronçons de 10 cm sur les tronçons de 40cm en respectant leur numérotation initiale .



PREPARATION
DE LA FOSSE
D'INCUBATION



SORTIE DES TRONCS
CONTAMINES



RECOLTE

7. Placer des planches de lambris distantes de 20 cm au dessus de la fosse, de façon à former un toit ajouré ; les recouvrir de branchages positionnés à 90° (les joncs ou les bambous font très bien l'affaire). Disposer par dessus de la toile fine, servant à envelopper les drains .Recouvrir le tout de 20 cm de terre légère et sablonneuse .

NOTE IMPORTANTE : Tous les matériaux nécessaires à la mise en place devront être préparés à l'avance et amenés au bord de la fosse, afin de réduire au minimum la mise en place du mycélium .

L'incubation des troncs dure jusqu'à fin septembre . Arroser fréquemment mais sans excès la terre recouvrant la fosse pendant cette période .

Sortie des troncs contaminés .

---Choisir un endroit du terrain le plus ombragé possible, creuser dans le sol des trous d'un diamètre légèrement supérieur aux troncs, et d'une profondeur de 10 cm, distants de 40 cm .

---Découvrir la fosse, sortir les troncs sans séparer les sections, les positionner dans les trous préparés, en conservant le tronçon de 10cm au dessus, combler l'espace libre autour de chaque tronc avec de la terre sablonneuse . Conserver l'humidité du sol jusqu'à la récolte par des arrosages fréquents à l'eau non chlorée .

Récolte .

La sortie des fructifications a lieu les jours suivants la mise à l'air libre, et se prolonge jusqu'au mois de novembre ; elle est plus ou moins abondante suivant l'état de contamination des troncs.

En hiver, protéger les troncs du gel avec du plastique à bulles ou de la paille .

La fructification reprend en février et s'échelonne (de façon plus aléatoire) jusqu'en novembre .Au delà de la deuxième année la récolte s'épuise .

Exemple de récolte sur 10 sections de diamètre 25/35

- Octobre novembre 1996 ----- 16Kg
- Février, avril, mai, juin, juillet, septembre, octobre 1997 ----- 15Kg .
- 1998 : Néant

Où se procurer du mycélium ?

- Le champignon, 52 ter rue Balzac -37600 LOCHES
- Royal champignon BP 10 St Hilaire-St Florent -49416 SAUMUR Cédex
- Somycel Z I de Tours -37130 LANGEAIS
- Claron S.A.R.L Boulevard de l'industrie -41100 VENDÔME

LE MONDE DES RUSSULES

par Claude MATRAN

Comme il est agréable pour l'amoureux de la nature de se promener dans les bois, à la rencontre de végétaux exceptionnels et combien fascinants, que l'on nomme « champignons ».

Dans ce monde de mycètes, l'on découvre inévitablement le plus attrayant de tous : « Dame Russule ! ».

Aussi nombreuses que colorées, aussi apparentes que mystérieuses, elles égayent les sous-bois, sans se cacher, comme pour défier tout « prédateur », avide de connaissance, qui chercherait à les identifier.

Les russules ont la faculté de présenter un cortège d'individus d'une même espèce, de couleur et de forme tout à fait différentes, pouvant être à la fois vivement colorés, comme savamment délavés, petits ou plus grands. Ce métabolisme déconcertant se traduit par une sorte d'impudence qui décuple chez le « myco-Russulologue » de terrain le désir passionnel de découvrir, de savoir.

On s'est aperçu que les russules sont cosmopolites et que toutes les espèces signalées en Tchécoslovaquie (Melzer) ou au Danemark (Lange) et autres font partie de la flore française. Même les explorations entreprises par Singer en Sibérie et dans les Monts Atlas ont montré la ressemblance étroite de la flore de ces régions, avec celles de nos massifs montagneux. Les espèces communes à l'Europe et à l'Amérique du Nord sont de l'ordre d'une trentaine dans la liste publiée par Singer (Romagnesi).

Les russules sont des champignons d'été. On ne peut pas dire qu'il existe une seule espèce qu'on puisse qualifier de printanière, au sens strict qu'il convient de donner en mycologie. Les premières se rencontrent à mi-mai : DELICA (surtout en Ile de France). Les russules du groupe des Hétérophyllinae (vesca surtout). Aussi des russules XANTHOSPOREES : Risigalina, Nauseosa, Brunnéoviolacéa, Carpini . . .

Les périodes de poussée optimales se situent de mi-juillet à mi-septembre , début octobre, surtout pour les russules propres aux feuillus. Les espèces de conifères sont généralement plus tardives. Elles impliquent les groupes des PIPERINAE (Drimeia, Amara, Fragilis). La russule ADUSTA généralement rare et tardive, se rencontre assez souvent dans les Landes et parfois assez tôt.

Les russules sont des champignons thermophiles (plus rares les années froides et pluvieuses) . Il leur faut de la chaleur , mais évidemment accompagnée d'orages, pour éviter la dessiccation du sol.

Les russules sont toutes semble-t-il symbiotiques, reliées par des mycorhises aux diverses essences des forêts. Deux formes ont été signalées dans des régions non-boisées, mais au-dessus de la limite supérieure des grands arbres (Microsylve) soit : R. Xérampelina Pasqua et R. X. Alpina.

Caractères écologiques des Russules

Tous les arbres ne sont pas susceptibles d'abriter les russules. Les plantations artificielles ne leur sont pas toutes propices. Les russules affectionnent particulièrement la « haute-futaie ». Boqueteaux et taillis leur sont moins favorables. Bois et parcs artificiels des villes sont en général peu riches en russules, à quelques exceptions tout de même pour quelques espèces qui s'y sont acclimatées : PARAZUREA, AMONEOLENS, ODORATA. Peut-être quelques autres, mais l'absence des espèces communes, très fréquentes dans les chênaies naturelles, comme CYANOXANTHA. VESCA par exemple, est assez caractéristique !

En France, on a réussi souvent à acclimater en plaine des arbres montagnards. Plusieurs russules n'ont pas consenti à suivre leur hôte : MUSTELINA- RHODOPODA- CONSOBRINA-AZUREA-OLIVACENS-ROSEIPES. Selon Romagnesi, ces espèces n'ont jamais été rencontrées en plaine. Certaines espèces de russules poussent uniquement sous feuillus, d'autres sous conifères, et enfin d'autres s'accommodent de l'ensemble.

Chênes, chataîgniers, hêtres, bouleaux, charmes, ainsi que les résineux conviennent parfaitement aux russules. Aulnes, saules, par contre en abritent très peu. Et l'acacia pratiquement pas.

Quelques espèces de russules préférantes, ou reliées à leur commensal de prédilection :

Le chêne pour : Vesca, Cyanoxantha, Hétérophylla, Graveolens...

Le hêtre pour : Fellea, Fageticola, Veternosa, Faginea....

Le bouleau pour : E. Betularum, Fontqueri, Versicolor...

Le charme pour : Carpini, Urens, Sericatula...

Le chataigner pour : mêmes espèces que le chêne

Le saule pour : Norvegica, Subrubens...

L'aulne pour : Pumila, Alnetorum....

Le peuplier – tremble pour : Pelargonia, Clariana, Terenopus...

L'épicéa pour : Cavipes, Rodopoda, Queletii...

Le pin pour : Amara, Drimeia, Sanguinée, Lateritia....

Le mélèze pour : Laricina, X. Favrei...

Le chêne –liège pour : Wernerii, Straminea....

La nature du sol joue un rôle important chez les russules. Certaines espèces poussent sur les sols légers, d'autres sur des sols lourds, boueux. Certaines calcicoles, d'autres calcifuges, ou encore xérophiles, ou hygrophiles, palustres, sphagnicoles. Savoir par exemple que deux espèces semblables

comme *Delica* et *Chloroïdes*, peuvent se séparer assez facilement, sachant que l'une, *Delica* croît généralement sur sol calcaire et que l'autre, *Chloroïdes* affectionne n'importe quel sol. Il en est de même dans le groupe *Emetica* pour les russules *Betularum* et *Silvestris*, qui peuvent se ressembler comme deux gouttes d'eau et qui se séparent d'emblée par leur habitat. *Betularum* pousse sur sol humide et marécageux avec la présence quasi constante du bouleau, alors que *Silvestris* préfère les terrains arénacés, plutôt secs, et sous feuillus mêlés. Bien d'autres exemples pourraient être évoqués ainsi. Les russules ne sont pas plus difficiles à déterminer que les autres champignons, quand il s'agit de sujets types, c'est à dire de sujets pourvus de caractères (macroscopiques, organoleptiques, écologiques, chimiques , et couleur des spores) bien nets propres à l'espèce, et donc qui la caractérise parfaitement sans avoir besoin du microscope. La difficulté apparaît chez les sujets atypiques, c'est à dire ceux qui sont dépourvus de ces caractères précités. C'est alors l'interrogation ! le manque de repères, le passage délicat qui sans une vigilance extrême, appuyée d'une étude soignée, conduisent inexorablement à l'erreur !!! Il faut se méfier aussi des individus d'espèces différentes, nantis de caractères communs. Pour cela, la subtilité du chercheur mettra en évidence le « petit détail » qui sera le « déclic de la distinction »... Pour les cas plus difficiles sur lesquels plane le doute, on aura recours à un examen microscopique indispensable.....

En somme, il est de nécessité pour un passionné de russules , ou pour celui qui le deviendra de bien connaître et de mémoriser tous les facteurs écologiques concernant chaque espèce, de mettre en application tous les caractères et observations patiemment notés, maintes fois renouvelés. Eléments fondamentaux, incontestables pour procéder à la détermination du champignon. En plus, pour faire du bon travail de recherche, il est préférable d'effectuer l'examen d'une espèce sur plusieurs sujets d'âge différent et toujours fraîchement cueillis, car les éléments déterminants peuvent apparaître ou s'estomper en fonction de l'âge de l'individu.

Bien que champignon effrayant de réputation, la russule reste très intéressante à connaître !



LE TRICHOLOME DORE

Tricholoma auratum(Gillet)

Tricholoma equestre (L. :Fr)

Par Francis MASSART

Le Tricholome doré ou Bidaou ---comestible--- (Lire attentivement le chapitre Confusions possibles)

Chapeau : jusqu'à 10 cm de diamètre ,globuleux au départ, puis convexe, plan à la fin ,avec la marge un peu récurvée, parfois plissée lobée ; jaune d'or à coloré de brun roux au centre et parfois sur la totalité . La cuticule visqueuse, retient le sable et les débris végétaux.

Lames : émarginées, assez larges et moyennement serrées, jaunes .

Pied : cylindrique ou en massue, typiquement court mais svelte et flexueux lorsque le champignon émerge d'un tapis de mousse, concolore .

Chair : ferme, blanche, liserée de jaune sous la cuticule, sans odeur particulière, de saveur douce .

Sporée : blanche, spores elliptiques moyenne 7x5µm .

Fréquence, habitat, particularités

Le **Bidaou** est un tardif, il croît de la fin octobre aux premières fortes gelées, en terrain sablonneux, sous les pins maritimes ; il est très abondant sur le littoral Sud-Ouest Atlantique où il est l'objet de récoltes intensives . Cette espèce passe pour un honorable comestible, elle présente l'inconvénient d'être presque toujours saupoudrée de sable , ce qui implique un sérieux nettoyage avant consommation, les sujets qui poussent au milieu des coussins de mousse ou de sphaignes, échappent partiellement à ce désagrément.. Champignon charnu, peu sensible à l'assaut des larves, il se prête bien à la préparation de conserves, sa sapidité n'étant pas exceptionnelle, nous pensons qu'une des meilleures façon de le consommer consiste à l'incorporer dans certaines sauces ou ragoûts . On peut également l'utiliser comme condiment, à la façon des cornichons .

Son proche cousin : le **Tricholome equestre**, *Tricholoma equestre* (L : Fr), comestible de valeur identique, croît sous les couverts de feuillus et bois mêlés, on le distingue à son chapeau plus squamuleux, et à sa teinte générale d'un jaune plus vif .

Ndlr : (**auratum** et **equestre** sont actuellement synonymes au fichier S M F).

Confusions possibles

Nous conseillons de pratiquer la cueillette de ce champignon avec une extrême prudence ,de dramatiques méprises, relativement fréquentes, dues à la présence

sur les stations du **Tricholome doré**, d'exemplaires de l'**Amanite phalloïde**, dont le chapeau peut offrir le même aspect et les mêmes tonalités ; grâce à un minimum d'attention, les lames blanches et la volve en sac (parfois profondément enfouie dans le sol) de la terrible empoisonneuse doivent lever toute équivoque .

Le **Tricholome soufré** est assez proche d'apparence, mais il est généralement plus grêle et dégage une forte odeur assimilée par certains auteurs à celle de l'ancien gaz d'éclairage, cette particularité devrait suffire à éviter toute erreur avec cette espèce .

Nous avons récemment été informé, qu'au cours des dix dernières années, le **Centre Antipoison de Bordeaux** avait été appelé à traiter plusieurs cas d'empoisonnements graves survenus dans la région, certains à issue mortelle et présentant un tableau clinique inhabituel pour ce type d'intoxication ; les personnes concernées ayant déclaré avoir consommé des **bidaous** en quantités importantes et à plusieurs reprises consécutives. Etant donné le nombre important de personnes qui consomment couramment sans ennuis le **Tricholome doré**, nous pensons qu'il s'agissait peut-être d'accidents dus à la présence dans les cueillettes, d'espèces toxiques dont la nature n'a pu être déterminée : par exemple des cortinaires de tonalité jaune, suspects ex : **Cortinaire cannelle et jaune** (*Cortinarius cinnamomeoluteus*) espèce fréquente sur les lieux où croissent les bidaous, mais il se peut également que la consommation excessive des bidaous soit à l'origine d'accidents aléatoires chez certaines personnes particulièrement sensibles. Ceci nous conduit à réitérer , nous serions tentés de dire rabâcher, nos consignes de prudence : **Assurez vous de l'identité des champignons cueillis, consultez un mycologue, et consommez les champignons avec modération .**

Extrait du livre de Francis MASSART
GUIDE PRATIQUE DES CHAMPIGNONS
Aux éditions SUD-UEST
Publication août 2000



Plantes observées récemment dans les Landes et le Bas-Béarn

par Jean VIVANT

1° Espèces d'origine étrangère en voie de naturalisation :

Deutzia scabra Thunb. . C'est un arbuste rustique de la famille des Saxifragacées, mesurant 3(5)m de haut, à longs rameaux arqués, à feuilles opposées, ovales-lancéolées, caduques, dentées, scabres (= rudes au toucher) car couvertes de poils étoilés visibles à la loupe. Les fleurs blanches, larges de 12mm ont une symétrie axiale d'ordre 5. Elles forment une panicule terminale de 8-12cm de long. On distingue 5 sépales et 5 pétales libres et dix étamines. L'ovaire infère à 2 styles devient une capsule à deux loges.

Deutzia scabra originaire de Chine et Japon fut introduit en Europe en 1822 comme arbuste d'ornement. Il s'est naturalisé dans deux îles du Gave d'Oloron, principalement à l'île Belle d'Auterrive. Dans cette dernière île de superficie 10 ha, de côte d'altitude 17m, à forêt de feuillus inexploitée, à sol limoneux en surface et formé de galets roulés en profondeur le Deutzia forme en sous-bois deux fourrés denses.

"Flora Europaea"(vol.1,1964) indique seulement une naturalisation en Autriche. Cette espèce fut observée en fruits à Auterrive en automne 1999. Ceci permet de reconnaître son appartenance au genre Deutzia. Mais il fallut attendre sa floraison en fin mai 2000 pour assurer la détermination de l'espèce. Deutzia scabra se rencontre en amont d'Auterrive dans une autre île boisée du Gave face à la ville de Navarrenx, à l'altitude de 50m.

Tradescantia fluminensis Velloso Il s'agit d'une plante herbacée vivace, monocotylédone, appartenant à la famille des Commélidacées laquelle compte surtout des espèces tropicales ou subtropicales. Certaines espèces ornementales sont souvent cultivées en suspension et dénommées communément "Misères".

Tradescantia fluminensis exige des sols frais, souvent ombragés. C'est une plante couchée radicante, à feuilles à limbe elliptique lancéolé mesurant 4-5 x 2-3 cm. Les fleurs à symétrie axiale d'ordre 3 sont blanches. Dans les Landes méridionales et littorales, à Tarnos ce Tradescantia se rencontre dans le "bois Guillou" d'une superficie de 18 ha. A la lisière ouest du bois, au bord d'un sentier, il couvre presque entièrement une surface de 50 m².

L'espèce originaire du S -E du Brésil et de l'Argentine est indiquée selon "Flora Europaea". naturalisée en Europe aux îles Açores et Canaries, Espagne, Portugal, France. Mais une Flore de France par P. Fournier précise que la plante est connue de Corse.

Ophiopogon japonicus Wall. Cette Liliacée vivace, herbacée à rhizomes, à feuilles étroites graminéoïdes fut introduite du Japon en 1784 comme plante ornementale puis nommée vulgairement "herbe aux turquoises". On la cultive parfois en bordures. Ce n'est pas pour ses modestes fleurs mauves portées sur une hampe courte et disposées en grappe presque simple mais plutôt pour ses baies bleu turquoise, persistantes en hiver.

Elle s'est naturalisée dans la forêt inondable bordant la rive gauche d'un bras du Gave à l'aval du pont d'Auterrive.

Il s'agit peut-être ici d'une première naturalisation en Europe car le genre Ophiopogon n'est pas cité dans le tome 5 de "Flora Europaea" traitant notamment des Monocotylédones autochtones mais aussi des naturalisées.

Selaginella kraussiana (Kunze) A. Br. - Cette plante sans fleurs, cryptogame vasculaire produisant des spores, appartient à la famille des Selaginellacées. Il s'agit d'une espèce tropicale ou subtropicale originaire d'Afrique du sud mais déjà naturalisée dans plusieurs pays méridionaux d'Europe soit : Açores, Canaries, Espagne, Portugal puis France dans les

Pyrénées- atlantiques, notamment près de Bayonne où l'on connaît depuis longtemps plusieurs localités.

Elle se répand dans les Landes : Sordes, parmi les ruines de l'Abbaye, 1982 (!), Tarnos sur les talus frais du bois Guillou, 1999 (!), St-Paul-les-Dax au bois d'Abbesse, 1999 (!)

2°/ Un bel arbuste exotique fréquemment planté : Photinia serrulata Lindl

Il ne s'agit pas d'un arbuste naturalisé mais d'une espèce chinoise dont la culture pour l'ornement des jardins de notre région fait fureur depuis quelques années. On le reconnaît surtout à ses feuilles persistantes, simples, oblongues, acuminées, de 10-18 x 3-5 cm, à pétiole de 2-3 cm, luisantes, serrulées (= finement dentées), rouges dès l'automne et jusqu'au printemps. Les fleurs blanc rosé, groupées en panicules de 10-16 cm de diamètre sont celles d'une Rosacée. Très rustique ce Photinia supporte des froids de -10 à -15 degrés. Sa culture est donc promise à un bel avenir.

3°/ Quelques plantes rares observées lors des excursions récentes de la So. My. La.

Roquefort ; 15-4-00 ; lieu-dit "le Cros" ; vallon frais à sol calcaire : Primula x digenea Kerner. C'est une Primevère hybride: Primula acaulis x P. elatior

Villenave ; Susan ; Ponson ; 4-6-00 - A Villenave, dans la verdoyante vallée du Bez, on recommande la visite du sentier botanique. Le hêtre ou Fagus sylvatica existe mais rare dans cette forêt-galerie humide. Pyrus cordata est un poirier sauvage à fruits sphériques à peine gros comme des billes. Il forme une médiocre colonie dont les plus petits sujets proviennent d'une multiplication végétative à partir des racines superficielles de l'arbre dominant.

De nombreux Carex furent observés. Près de l'eau Carex pseudocyperus très élégant, plus sylvatique Carex pseudobrizoides. Ce dernier possède au sommet de sa tige de nombreux épillets sessiles, cylindriques, pointus au sommet, souvent incurvés, les supérieurs mâles, les inférieurs femelles. Connue surtout du S.O. de la France il fut décrit par le botaniste bordelais Clavaud.

Dans les aulnaies vaseuses se déniche Sibthorpia europaea une Scrofulariacée fort menue, aux fines tiges traçantes. Cette espèce rare, passant souvent inaperçue, possède une aire de distribution atlantique.

Le même jour, près de l'église de Susan, sur sol sablonneux filtrant, fut reconnu un trèfle annuel fort rare : Trifolium cernuum subsp. peyremondii.

Non loin de Tartas, à l'entrée de l'église romane de Ponson, croissent deux Ifs gigantesques. Ils sont qualifiés de "Cypres" dans la notice distribuée aux visiteurs. Le mur fort épais, très vétuste, clôturant le cimetière, convient pour assurer la croissance du si délicat Galium parisiense. Orobanche hederæ, plante non verte, parasite, exploite au faîte du mur les tiges grimpantes d'un lierre son hôte nourricier de prédilection.

4°/ Une visite aux falaises de Sordes l'Abbaye.

A Tercis, les murailles calcaires dominant l'Adour regardent vers le nord. A Sordes, dans la basse vallée du Gave d'Oloron, elles se tournent vers le sud. En conséquence s'y installe une flore originale de plantes rupestres, calcicoles, héliophiles, thermophiles. Plusieurs espèces de la flore landaise trouvent un refuge adéquat sur les blanches falaises du calcaire nummulitique de Sordes.

Après bien des décades il était intéressant de visiter à nouveau ce site qui dans l'intervalle a malheureusement subi des pertes floristiques notables.

En effet subsistaient jadis entre les falaises de petits pâturages de pente autrefois riches en Orchidées. Ils laissent actuellement la place aux fourrés peu pénétrables, aux ronciers, aux "touyas" hostiles où domine l'Ajonc d'Europe. On doit emprunter les pistes étroites, fort

incommodes des chevreuils afin de revoir quelques rares touffes non florifères de Filipendula vulgaris (= Spiraea filipendula), une Rosacée calcicole fort rare dans les Landes.

Toutefois les falaises dont des fourrés denses rendent l'approche difficile ont conservé l'intégralité de leur richesse floristique. Voici les plus remarquables des espèces, souvent montagnardes ou méditerranéennes, isolées dans ce site par la géologie et les hasards des introductions de graines ou de spores : Silene nutans, Dianthus hyssopifolius, (= D. monspessulanus), Seseli montanum, Phyteuma orbiculare, Stachys recta, Stachys alpina, Teucrium pyrenaicum, Veronica teucrium, Erinus alpinus, Antirrhinum majus, Osyris alba, Carex halleriana, Bromus erectus, une fougère: Adiantum capillus-veneris.



Viola tricolor L. (Volacées)

Stage de Botanique en Vallée d'Aure et en Aragon

du 27 au 30 juillet 2000

par Jean VIVANT

1°/ Conditions matérielles

Ce stage réunit 16 participants à temps complet, logés convenablement à Fabian, en demi-pension, à l'hôtel "Le Fouga". Les déplacements furent parfois assurés avec un minimum de voitures en raison des difficultés de stationnement.

Météorologie grandement favorable. Végétation souvent luxuriante à cette période de pleine floraison pour la majorité des espèces.

2°/ Journée du 27

Elle fut consacrée à la visite de stations déjà connues pour l'intérêt des sites et de leur flore.

A / Site de Lortet. La falaise calcaire dominant la rive droite de la Neste d'Aure montre de loin ses grottes perchées fortifiées au Moyen Age. L'accès à des cavernes plus accessibles demeure interdit pour protéger l'outillage lithique encore in situ. Altitude : environ 500m.

B / Site de Beyrède-Jumet. L'étroite route reliant les deux villages entame un flanc de montagne calcaire particulièrement escarpé et aride. Altitude: environ 750m.

C / Site de Cadéac. Le flanc est de la colline qui porte une tour carrée présente des pelouses maigres sur des affleurements de schistes ardoisiers ; stations fort sèches, très riches en plantes annuelles. Altitude : environ 800m.

D / Site d'Ancizan. On traverse ce village pittoresque aux vieilles maisons Renaissance, pour prendre la route de la Hourquette. Elle passe au pied d'un monticule de schistes métamorphisés. Cette station xérothermique (=sèche et chaude) recèle de nombreuses plantes saxatiles, latéméditerranéennes. Altitude : environ 850m.

Ces quatre localités furent souvent visitées au cours de stages antérieurs toutefois organisés en avril ou le plus souvent en automne.

Ceci explique l'observation de plantes inattendues, surtout annuelles, fleurissant au début de l'été mais déjà grillées bien avant septembre.

On observa donc pour la première fois dans la vallée d'Aure les plantes suivantes sans doute mentionnées déjà par divers auteurs : Medicago rigidula (= M. gerardii), Lathyrus sphaericus, Ornithopus perpusillus, Tragopogon crocifolius, Crepis pulchra, Bromus squarrosus, Turgenia latifolia, Thesium divaricatum.

Il faut retenir tout particulièrement l'existence dans l'une de ces stations xérothermiques d'espèces ibériques comme la Campanulacée Legousia castellana (de Castille) et surtout la Fabacée Medicago orbicularis subsp. castellana différant du type par ses gousses sub-sphériques, lisses, de 7-9 mm de diamètre (grandes et plates chez le type). La Legousia trouve ici sa première localité connue pour les Pyrénées françaises ; Medicago orbicularis subsp. castellana n'est probablement pas signalé en territoire français.

3° / Journée du 28

Par la route de la vallée de Couplan on passe insensiblement de l'étage montagnard à l'étage subalpin pour gagner l'étage alpin dans la région du lac d'Orédon. Nous voici dans le massif granitique du Néouvielle dont le pic bien enneigé culmine à 3097m. Nous stationnerons l'après-midi à la cote d'altitude de 2400m atteinte par la route qui conduit près des rives du lac d'Aumar. On examina en ce lieu une végétation de pelouses rases avec quelques belles espèces : Pulsatilla alpestris, Gentiana alpina, Lychnis alpina fort abondant.

Il serait fastidieux d'énumérer la liste exhaustive des plantes observées. Rappelons seulement d'autres sites d'herborisations où furent examinées des plantes attrayantes ou endémiques.

A / Aire de stationnement juste en amont du pont de Couplan ; altitude: 1379m. Petit pâturage avec sources, rochers siliceux, buissons de rosiers à Rosa glauca, Rosa villosa et Lonicera nigra. Mentionnons deux Ombellifères (absentes des Pyrénées atlantiques) : le Molopospermum peloponnesiacum (puissant, aux grandes ombelles jaunes) et le Carum carvi. Dans une mouillère fleurissent : Dactylorhiza alpestris, Saxifraga umbrosa, Veronica ponae. On vante l'excellence du Chenopodium bonus henricus, l'épinard sauvage, nitrophile, si apprécié par Henri IV.

Les endémiques pyrénéennes saxatiles Antirrhinum sempervirens et Reseda glauca sont repérées au bord de la route sur des murs de soutènement fleuris de blanc par l'extrême abondance de Valeriana montana.

B/ Aire de stationnement de l'Estaragne ; altitude : 2200m environ.

Admirable rhodoraie à Rhododendron ferrugineum en fleurs. Forêt claire de pins à crochets ou Pinus uncinata. L'arbre s'élève sur les pentes ensoleillées escarpées à l'altitude record de 2800m.

Promenade en direction du lac de barrage de Cap-de-Long en suivant l'accotement gauche de la route. Au pied du talus les sources et suintements créent un biotope où se complaisent : Saxifraga stellaris, Pinguicula vulgaris, Pedicularis verticillata, Salix cf. bicolor, Carex pseudofrigida, C. serotina. Sur le talus, dans la rhodoraie, se repère un seul sujet de l'Orchidée rare Leucorchis albida, orophyte silicicole. La route borde les rochers puis des escarpements impressionnants où trônent, hors de portée, les superbes Saxifraga cotyledon à fleurs blanches comme aussi celles des Anemone narcissiflora, Pulsatilla alpina, Saxifraga paniculata. L'endémique Androsace pyrenaica, exhibe hors des fissures du granite ses denses coussinets, hélas défleuris. Saxifraga nervosa autre endémique pyrénéenne s'avère une plante assez commune sur les rochers siliceux.

C / Vallon d' Estaragne

Il s'agit d'une auge glaciaire suspendue au-dessus de la NESTE de Couplan. Elle est le prolongement d'un cirque orienté au Nord, creusé entre trois pics dont le médian ou pic d'Estaragne mesure 3006m d'altitude.

L'herborisation s'effectue le long d'un sentier facile dans une région siliceuse aux pâturages maigres à Nardus stricta avec des zones marécageuses, des rochers à poli glaciaire, des rhodoraies à Daphne cneorum si odorant, des alluvions finement pierreuses déposées près de la rive gauche du torrent d'Estaragne.

La promenade se termine au niveau d'un goulet rocheux où le torrent coule sous d'épais névés jetant des ponts entre les deux rives. L'altitude à ce niveau mesure 2350m environ.

A/ Les régions tourbeuses : Peu de Sphaignes mais surtout une brosse herbeuse formée par les touffes serrées de Scirpus caespitosus en compagnie de Cypéracées encore jeunes : Carex panicea, C. nigra, Eriophorum angustifolium, Erica tetralix naine, surprend à pareille altitude. Parmi les muscinées hygrophiles : Viola palustris, Leontopodium palustre. Notons une plante peu commune : Veronica serpyllifolia subsp. langei. Sur la marge moins humide : Huperzia selago (= Lycopodium s.), Gentiana alpina, Primula integrifolia, Antennaria dioica, etc.

Une petite Agaricale collybioïde croît parmi les touffes mortes des Scirpus. Selon M. Bon, qui reçut et examina trois spécimens, il s'agit d'un Strobilurus sp. . Il reste à s'assurer que ce champignon pousse bien sur des cônes de Pinus uncinatus enfouis. Le fait n'avait pas été vérifié lors d'une cueillette initiale de 12 sujets.

B / Les escarpements et les rochers siliceux à poli glaciaire : On y observe : Veronica saxatilis, V. bellidioides, Phyteuma hemisphericum, Viola biflora, Paronychia kapela ssp. serpyllifolia, Agrostis rupestris, Carex sempervirens, Potentilla nivalis; Erigeron uniflorus, (R)

et nombre de Crucifères : Arabis alpina, Draba tomentosa (R), Cardamine resedifolia, Hutchinsia alpina, Murbeckiella pinnatifida.

C / Alluvions finement pierreuses, pelouses rocailleuses, sentiers.

Le long des sentiers : Sesamoïdes interrupta (= Astocarpus sesamoides), Hieracium serpyllifolium, Paronychia polygonifolia, divers Carex : umbrosa, caryophyllea, ornithopoda.

Dans les pelouses rocailleuses : Botrychium lunaria (R), Oxytropis campestris, Phaca astragalina (R), Gentiana verna, Gentiana kochiana, Lychnis alpina, Androsace carnea, Viola rupestris, Carex macrostyla (épi simple, petite espèce endémique pyrénéenne), Thalictrum alpinum.

Parmi les alluvions pierreuses du lit majeur du torrent : Festuca glacialis, Luzula spadicea, Ranunculus alpestris, Ranunculus pyrenaica, Biscutella brevifolia (plante naine, endémique pyrénéenne), Petrocallis pyrenaica, Arenaria ciliata, Trifolium thalii, Pinguicula alpina, (à fleur blanchâtre, petite), Geum montanum, Linaria alpina.

4° / Journée du 29 ; Espagne ; Haut-Aragon ; Puértolas ; Castillo mayor.

Lors d'excursions, réalisées à Tella, s'imposait à notre vue une fort belle montagne nommée justement Castillo Mayor. Toute de calcaire blanc, probablement dolomitique, elle semblait une forteresse géante, quadrangulaire, présentant surtout à ses flancs Est et Nord des murailles lisses, hautes de cent mètres ou plus. Elle paraissait inaccessible à tout montagnard non varappeur.

Vue maintenant par le côté sud elle se montre tronquée obliquement par une surface en pente relativement douce descendant jusqu'au village de Puértolas, au-delà duquel stationnèrent nos voitures.

On aborda donc la montagne par ce versant sud, sans espoir de gagner le sommet lointain, appartenant à une longue crête, presque horizontale, de lapiaz blanc.

La voie d'accès paraît facile. Le chemin se cache d'abord dans une forêt maigre de Chênes pubescents, passe sous une barre rocheuse ébréchée par deux nappes d'éboulis, traverse une prairie naturelle à hautes herbes, s'engage enfin dans une garrigue basse où domine le Genêt horrible (Echinospartum horridum), une espèce étonnante, redoutablement épineuse, toujours étalée comme de gros coussins en lentille plan convexe. Par leur floraison déjà amorcée ces genêts hostiles colorent de jaune toute la moyenne montagne.

A / Marche d'approche en forêt maigre de Chênes pubescents

Malgré l'altitude avoisinant 1200m des plantes de garrigues sèches abondent : Thymus vulgaris, Lavandula angustifolia, Aphyllanthes monspeliensis, Anthericum liliago, Saponaria ocymoides, Polygala nicaense, Euphorbia characias, Euphorbia nicaense, Linum narbonneense, Linum viscosum, Ononis pusilla, Ononis minutissima, Catananche caerulea, Leucanthemum pallens, Lactuca perennis, Lonicera etrusca, Veronica teucrium, Carex halleriana, Orobanche amethystea abonde, parasite du Panicaut : Eryngiumcampestre.

On note aussi les plantes plutôt montagnardes : Campanula rapunculoides, Campanula percicifolia, Dianthus pyrenaicus endémique pyrénéen, bien singulier.

B / Falaise calcaire, éboulis

Gloire botanique pyrénéenne Saxifraga longifolia épuise toutes les réserves nutritives accumulées pendant des années de vie végétative. Il doit maintenant développer et nourrir l'énorme inflorescence courbée par le poids des centaines de fleurs blanches.

Tel est son sort : fleurir en toute beauté, bien en vue, pour embellir quelques jours le roc aride qui l'a hébergé, puis mourir desséché, inéluctablement.

Comme jaillissant de la pierraille instable de l'éboulis, voici cette superbe population de Biscutella cheiranthus, espèce Est méditerranéenne, ici à la limite de son aire occidentale, (deux localités pyrénéennes ibériques, la deuxième dans la province de Gérone).). Citons encore deux plantes observées dans les pierriers secs : Iberis amara, Carduus nigrescens. Mentionnons la récolte d'un Gastéromycète, un gros Geaster (non identifié, peut être Geaster. fornicatum aberrant

C / Prairie à hautes herbes

Elle doit probablement correspondre au sous-sol schisteux ou marneux. Les hautes herbes sont les chaumes de grandes Poacées : Avoines vivaces ou puissante Festuca paniculata, aux feuilles planes. La Rosacée Filipendula vulgaris (= Spiraea filipendula) s'épanouit en pleine floraison alors que les touffes d'Asphodelus albus sont déjà en fruits.

Chenopodium bonus henricus, nitrophile, signale une ancienne fumure ovine. Près des buissons qui les protègent s'élèvent Lilium martagon et L. pyrenaicum bien fleuris.

D / Pâturage sec, médiocre, occupé principalement par Echinopartum horridum

Enumérons quelques espèces oro méditerranéennes observées dans ce singulier peuplement. Astéracées : Carduncellus monspeliensis, Serratula nudicaulis, Crepis albida ; Liliacées : Asphodelus cerasifer (à gros fruits globuleux), Brimeura amethystina, Fritillaria lusitanica (observée antérieurement par C. Girard), Anthericum liliago, Merendera montana, (= M. pyrenaica ; fleurs en automne, fruit enterré en hiver, puis soulevé de 10cm au printemps, favorisant ainsi la dispersion des graines). Voici la Brassicacée Alyssum montanum, la Caryophyllacée vivace endémique : Saponaria caespitosa, les trois Lamiacées : Sideritis hyssopifolia, Sideritis (variété ibérique du précédent ?), Satureja alpina ssp. pyrenaica croissant sur les rochers de la crête où une Plumbaginacée, du rébarbatif genre Armeria, est probablement Armeria alpina.

5° / Journée du 30

On explora dans la matinée une ancienne mine de manganèse aménagée avec soin pour la sécurité, le dépaysement, l'instruction, la satisfaction bien réelle des touristes, (environ dix mille visiteurs comptés moins d'un an après l'ouverture de cette mine au public).

A l'entrée le petit musée expose de beaux minéraux, roches, fossiles, cartes géologiques, outils spécialisés du mineur, divers types de lampes, explosifs, détonateurs et pour la vente au public divers bibelots ou bijoux fabriqués avec des gemmes plus ou moins précieuses, etc.

Dûment casquée la troupe s'engage dans la galerie principale aux flancs et plafond étayés de neuf par les rondins de sapin écorcé traités en surface par des fongicides.

On écoute quelques conseils élémentaires. La sonorisation, l'éclairage, sécurisent le public qui découvre dans sa progression divers dioramas évocateurs de l'ancienne et dure activité minière. Journées de douze heures de travail, discipline très stricte.

Voici un garçon de douze ans poussant son wagonnet chargé des lourds déblais ; un charpentier prépare les bois d'étayage ; les ouvriers du front d'attaque manipulent la barre à mine ou installent les explosifs. Et l'on entend le cri de mise en garde bientôt suivi du tonnerre roulant des explosions tandis que la galerie désertée se remplit de fumées et poussières. On croît même percevoir l'âcre odeur de la poudre brûlée.

Mycologie minière : Les bois installés depuis cinq ans subissent l'attaque de divers Corticiés et même d'Agaricales dont des Coprinus micaceus parfaitement développés. Les jeunes sujets semblent même croître directement sur le roc sans mycélium superficiel apparent. Coprinus cf. radians exhibe sa nappe épaisse d'ozonium (mycélium superficiel de couleur rouille).

Botanique minière : Des déblais d'extraction furent directement déversés à flanc de montagne tout près de la mine. La végétation colonisatrice reste clairsemée : Ononis natrix, Satureja montana, Arenaria grandiflora, Dianthus monspessulanus, Paronychia kapela ssp. serpyllifolia, Rumex scutatus, Phlaeum pratense, Achnatherum calamagrostis (= Calamagrostis argentea), Senecio inaequidens, Andryala integrifolia, Thesium divaricatum (R), méditerranéen.

Dissociation du groupe : Peu après le déjeuner, dans une paisible aire de loisirs. En aval de Vieille-Aure.

ENTOMOLOGIE

L'Ecailleux violet

(*Hoplia coerulea* Drury.)

par Jean-Pierre PRUJA

Ce petit Coléoptère, appartient au groupe des Scarabées, et à la famille des RUTELIDAE, voisine de celle des Hannetons .

Cette espèce présente un dimorphisme sexuel remarquable : les mâles ont le dessus densément couvert de squamules (écailles) bleues ; les femelles, pour leur part, ont le dessus plus finement et moins densément recouvert de squamules brunes .

Habitat : Prairies, le long des cours d'eau et des étangs .

Périodes d'apparition : En juin juillet, les mâles volent en essaims, en plein soleil ; les femelles, qui semblent plus rares, effectueraient, après les mâles, des vols se terminant par l'accouplement .

Observation de l'espèce :

28-06-98 étang de Buccuron (Montfort en Chalosse)
25-06-00 étang du bois des Abesses (Saint- Paul les Dax)
17-06-00 Domaine de Chourdens, ruisseau,(Uchacq)

Nous avons eu la chance d'observer cette magnifique espèce lors de deux sorties de printemps cette année, toujours à proximité de l'eau, à la cime des hautes herbes de la rive .

Andriscus grossulariae Giraud, galle du chêne-liège
est observée en France dans les Landes à Tarnos

par Jean Vivant

La récolte - Elle fut réalisée à Tarnos, donc près du littoral landais méridional. Notre collègue Séguy nous présenta lors de l'excursion du 4-6-00 réalisée à Villenave quelques rameaux frais d'un ligneux abondamment porteur de chatons mâles. Ces chatons contaminés par des galles d'une morphologie inhabituelle.

L'hôte parasité ou matrice. - Il s'agissait du chêne-liège occidental le **Quercus suber** var. **occidentalis** qui offre la singularité de perdre en masse ses feuilles en hiver formant au printemps les suivantes sur de fins rameaux également nouveaux. Par contre les chatons mâles et les fleurs femelles apparaissent sur les rameaux de l'année passée.

Description des galles - Elles ne se forment pas sur l'axe du chaton mais bien sur une fleur mâle. Entre les étamines se produit une excroissance ovoïde, aiguë, rougeâtre, noircissante, consistante, rugueuse, mesurant 3-6 mm de long et 2-4 mm de large. Un chaton peut en être indemne ou en porter plusieurs mais chacune sur des fleurs différentes.

Origine de ces galles - Des coupes verticales examinées à la loupe révèlent à l'intérieur d'une logette la nymphe nue, blanche, aptère, d'un insecte hyménoptère de très petite taille.

Une galle ou cécidie est une production végétale anormale dont le développement dépend des sécrétions de parasites végétaux ou animaux. Ici la galle, induite par un animal, soit l'insecte dont elle a déjà assuré la nutrition, sera nommée zoocécidie.

Il existe aussi des mycocécidies et des bactériocécidies fort nombreuses.

Moyen d'identification de la galle - Il existe au moins 15000 cécidies connues. Les ouvrages d'identification des galles ne donnent pas à ces dernières un nom quelconque. Les cécidies sont désignées par le binôme scientifique de l'organisme qui provoque la galle.

Mais nous serions bien en peine de déterminer notre Hyménoptère encore à un stade larvaire. Cela serait pratiquement impossible même si l'élevage donnait l'insecte adulte ou imago. Il faudrait encore disposer des ressources d'une bibliothèque bourrée de livres d'entomologie et posséder l'habileté ou l'érudition d'un entomologiste confirmé.

Heureusement l'organisme cécidogène détermine une galle de morphologie pratiquement constante et originale. Il importe avant tout de connaître l'identité du végétal porteur de galle. Un ouvrage de cécidiologie décrit les galles concernant divers végétaux et pour chaque type de galle donne l'identité de l'organisme cécidogène.

Application de la méthode - Consultons le récent ouvrage: "Les Galles de la France" par P. Dauphin et J-C Aniestère (in Mémoires de la Société Linnéenne de Bordeaux, 1993).

Nous devons vérifier si l'ouvrage indique que le chêne-liège présente bien sur ses chatons mâles une galle identique à celle du chêne-liège de Tarnos.

Quatre galles y sont décrites mais seule la galle **Andriscus grossulariae** correspond aux spécimens venus de Tarnos.

Cette galle n'était pas encore connue de France mais citée seulement par les auteurs au Maroc et en Espagne. Elle était donc heureusement décrite à l'intention des naturalistes qui pourraient, comme il est advenu, la rencontrer et l'identifier dans notre pays.

Qui veut collectionner les galls des chênes et leurs divers parasites cécidogènes sachant qu'il existe au moins 300 espèces de chênes dans le Monde?

Coupe verticale de la galle
hauteur ≈ 5 mm
elle est polyloculaire

UN TOUR A LA CUISINE

FRICASSEE DE MOULES ET COQUES AUX TROMPETTES DES MORTS

Laver les trompettes, après les avoir fendues par la moitié, leur faire rendre l'eau dans une poêle anti-adhésive, mettre de côté .

Ouvrir coques et moules séparément dans du vin blanc et des échalotes hachées finement .

Décortiquer les coquillages et les réserver au chaud .

Mélanger les deux jus de cuisson après les avoir passés au chinois .

Réduire les deux jus de cuisson, crémier, réduire de façon à obtenir une sauce onctueuse .

Plonger les trompettes dans la sauce et laisser mitonner 10 minutes .

Ajouter les coques et moules, ne plus faire bouillir afin de préserver la tendreté des coquillages .

Au dernier moment, rajouter du persil plat haché grossièrement .

Servir tel que, ou avec du riz.

(Recette proposée par le restaurant LE HITTAU 40230 St-Vincent-de-Tyrosse)

LA MYCOGASTRONOMIE DE NOS JOURS

Tenant compte de tous les avertissements lancés ces temps derniers concernant la toxicologie des champignons, ainsi que les dangers qu'il y aurait à les consommer de façon trop importante , j'ai du mal à envisager aujourd'hui, à la lecture de toutes ces excellentes recettes de nos prédécesseurs, la possibilité de transmettre aux générations qui montent, la mémoire collective que représente l'ensemble de l'œuvre littéraire dont nous disposons . Considérant l'immense plaisir que nous avons eu à garder en mémoire cet intéressant patrimoine gustatif, qu'allons nous bien pouvoir enseigner à nos enfants ou petits enfants en la matière ?

Dans l'attente d'hypothétiques jours meilleurs, le seul conseil culinaire que je puisse apporter, c'est de cuisiner les champignons de la façon la plus simple et la plus minimaliste possible. Donc, noisette de beurre, sel et poivre, ingrédients de base de notre cuisine occidentale, et durée de cuisson supérieure ou égale à une vingtaine de minutes me semblent la manière la plus appropriée d'aborder en ces temps de disette recommandée, la dégustation et l'apprentissage du patrimoine gustatif mycologique.

J.F. MOLINIE.

COMMUNIQUES

NOS DEUILS : Le 30 janvier 2000 nous avons appris avec regret le décès de Monsieur René NICOLLE de Mimizan , fidèle membre de la SO-MY-LA , nous avons toujours apprécié sa disponibilité sur le secteur de Mimizan .

Nous avons également appris avec tristesse, le décès de Monsieur Roger FAURE de Mimizan ; correspondant de Sud-Ouest il avait couvert pendant de longues années les événements de la vie de notre société .

A leurs familles respectives, nous adressons nos plus sincères condoléances .

SOCIETAIRES NOUVEAUX

AUDOUBERT Gilberte	40 chemin du Cayras St Orens	31400 Toulouse
CHARVIN Mr et Mme	21 Avenue des Chênes Verts	40510 Seignosse
JACQUELINE N.	56 Avenue Suffren	75015 Paris
MASSON Didier	386 rue des Flamboyants	40600 Biscarrosse
SAINT PHLOUR Yvon et Michèle	20 rue Louis Dajan	47300 Pujols
SIMONET Gérard et Marie-France	"Montfleury"	40380 Montfort en Chalosse

UN BEL OUVRAGE POUR DEBUTANTS

GUIDE PRATIQUE DES CHAMPIGNONS

De Francis MASSART

Editions Sud-Ouest

400 espèces de champignons de France et d'EUROPE décrites et accompagnées de photos et de nombreux dessins et planches .

A paraître fin août

JOURNEES MYCOLOGIQUES

Et SALON DU CHAMPIGNON PAU 2000

Ces journées se dérouleront du jeudi 19 octobre au dimanche 22, le bulletin de participation est à retirer au siège de la SO-MY-LA .

SESSION MYCOLOGIQUE BOMBANNES 2000

Organisée par la SOCIETE LINNEENNE DE BORDEAUX

Les 3-4-5 Novembre 2000

Cette rencontre naturaliste aura vocation pluridisciplinaire, elle réunira mycologues, botanistes, entomologistes et géologues .

Renseignements au siège de la SO-MY-LA

ASSEMBLEE GENERALE 2000

L'Assemblée Générale de notre association aura lieu le **dimanche 8 octobre 2000 à 10h30** au Château de Nahuques, Route de Villeneuve à MONT-DE-MARSAN .

L'ordre du jour prévu est le suivant :

- Rapport moral
- Rapport financier
- Renouvellement du tiers sortant
- Questions diverses

Tiers sortant 2000 :

- Mme Christine GIRARD
- Mme Françoise WÜNSCH
- Mr Jean VIVANT
- Mr Roland TOUTAIN

Les candidatures au Conseil d'Administration, ainsi que les questions diverses que vous souhaiteriez voir figurer à l'ordre du jour, devront être adressées par écrit à notre secrétaire, au siège de l'association, avant le 30 septembre 2000 .

Dans le cas où vous ne pourriez être des nôtres, faites vous représenter en adressant le ou les pouvoirs ci-joint à un membre devant assister à la réunion .

A l'issue de cette réunion, tous les participants seront conviés à partager le verre de l'amitié offert par la SO-MY-LA dans la grande salle du Château de Nahuques.

Ceux qui le désirent se retrouveront ensuite au Restaurant ZANCHETTIN à proximité du Château de Nahuques, qui nous proposera pour 110F vins et café compris :

Crudités
Lotte en bourride
Jardinière de légumes
Caneton rôti
Salade
Ile flottante

Les réservations, accompagnées de votre règlement par chèque au nom de la SO-MY-LA sont à adresser avant le 30 septembre, à notre trésorière :

Geneviève BORDES
7 Rue de Bagatelle
40100 DAX

INDEX

LE MOT DU PRESIDENT	M. Pestel	page 1
PROGRAMME DES ACTIVITES D'AUTOMNE		page 2
CULTURE DES PLEUROTES EN HUITRE	G. Guichaoua	page 4
LE MONDE DES RUSSULES	C. Matran	page 7
LE TRICHOLOME DORE	F. Massart	page 10
PLANTES OBSERVEES DANS LES LANDES		
ET LE BAS BEARN	J. Vivant	page 12
STAGE DE BOTANIQUE EN VALLEE D'AURE		
ET ARAGON 27-30 JUILLET 2000.	J. Vivant	page 15
L'ECAILLEUX VIOLET	J.P Pruja	page 19
ANDRISCUS GROSSULARIAE (galle du chêne liège)	J. Vivant	page 20
UN TOUR A LA CUISINE	J.F Molinié	page 22
COMMUNIQUEES		page 23
ASSEMBLEE GENERALE 2000		page 24

COTISATION 2000

Valable pour toute l'année 2000.

90f pour une personne, 130f pour 2 personnes vivant sous le même toit.

Payable à : SO-MY-LA. Maison des associations R. Lucbernet 6 rue du 8 mai 1945
Mont de Marsan

Ou

à : Mme Geneviève Bordes : 7 rue de Bagatelle 40100 DAX
Chèque libellé à l'ordre de la SO-MY-LA

Les membres de la SO-MY-LA ne sont assurés pour les sorties que s'ils sont à jour de leur cotisation .

SOCIETE MYCOLOGIQUE LANDAISE

(Attention : changements d'adresses)

SIEGE SOCIAL

Maison des Associations «René Lucbernet »
6 rue du 8 mai 1945
MONT DE MARSAN 40000
« permanence le lundi de 17h30 à 20h »

DAX

Centre Culturel
3 rue du Palais
« permanence le mardi »
« de 14h30 à 16h30 »

tél : Répondeur : 05.58.85.96.23

